

LA SEMAINE

REVUE RELIGIEUSE, PÉDAGOGIQUE, LITTÉRAIRE ET SCIENTIFIQUE.

Rédacteurs : C. J. E.-LAFRANCE, NORBERT THIBAUT et JOS. LÉTOURNEAU.

Vol. I

SAMEDI, 8 OCTOBRE 1864.

No. 41.

AVIS.

Pour l'information de ceux de nos abonnés qui se sont plaints auprès de nous de ce que certains maîtres de poste exigent d'eux, sous peine de renvoyer *La Semaine* avec le mot *refusé*, un centin pour chaque numéro de notre journal, nous publions ci-dessous la clause de la loi qui concerne les publications périodiques dont la circulation est exempte de paiement. Nos lecteurs y verront qu'aucun maître de poste n'a le droit d'exiger un seul centin pour les frais de circulation de notre journal.

“ Les journaux périodiques imprimés dans cette province, et spécialement consacrés à l'éducation, à l'agriculture, à la tempérance, ou à toute autre science, et adressés directement du bureau de publication à tout bureau de poste de cette province, sont exempts de frais.”

L'Éditeur-Propriétaire.

A LA MÉMOIRE DE PRUDENT HOUDE.

Québec, 30 septembre 1864.

Tu meurs, mais tu vivras toujours dans ma mémoire ;
Tu meurs, mais tu renaîs au séjour de la gloire.

I

En feuilletant ce matin l'album de mes souvenirs, ma pensée s'est arrêtée, triste et désolée, sur une page encadrée de noir.

Au premier abord, j'ai voulu tourner le feuillet funèbre, parce que autour de moi tout était fête.....

Mais, impossible !

Sans cesse le regret ramenait mon esprit vers le portrait chéri d'un jeune homme enlevé à mon affection et à celle de ses amis, le 30 septembre 1862.

Je me suis alors recueilli, un moment dans le passé, et j'ai résolu de rappeler à ceux qui ont vécu près de M. Prudent Houde, et d'apprendre à ceux qui ne l'ont point connu, ce que fut ce jeune homme, quelles aimables

et solides qualités ornaient à la fois son cœur et son intelligence,

Sa vie est celle, sans doute, de bien d'autres jeunes gens moissonnés comme lui aux premières lueurs du matin de leur existence. Elle n'est point remplie de ces incidents saisissants qui attachent fortement l'esprit et remuent l'âme jusque dans ses profondeurs. J'ose espérer, néanmoins, que le récit qui va suivre, dira quelque chose au cœur de ceux qui liront ces lignes fugitives, dictées par la plus vive affection.

II

M. Houde naquit en 1837, à Ste. Croix, comté de Lotbinière.

Issu de parents pauvres, mais craignant Dieu, il eut, tout jeune encore, le malheur de les perdre.

Resté ainsi orphelin dès sa plus tendre enfance, ses premiers souvenirs et ses premiers vêtements furent des vêtements et des souvenirs de deuil.

Un poète a exprimé, en pitoyables vers, des sentiments auxquels souscriront tous ceux qui conservent encore dans leur cœur une reconnaissance très-vive pour les auteurs de leurs jours ; les voici :

“ Tous les trésors d'amour, le chef-d'œuvre du ciel,
C'est le cœur d'une bonne mère ;
Et tous les biens de ce séjour mortel
Sont reassemblés dans le cœur d'un bon père.”

Doué d'une imagination vive et impressionnable, d'un cœur aimant et reconnaissant, M. Houde, quoique bien jeune, ressentit douloureusement toute l'amertume de cette cruelle séparation.

A l'enfant qui pleurait, en demandant sans cesse : “ Où est ma mère ? ” on répondait : “ Regarde, elle est là-haut ; elle est au Ciel, où elle prie Dieu maintenant pour toi.”

Et l'enfant, mélancolique et sombre, allait, le soir, quand la lune argentait de ses pâles rayons les cimes ombragées des côtes, regardant toujours si, parmi les petits nuages cotonneux, aux mille formes fantastiques, qui doraient le firmament ; il n'apercevrait pas sa tendre mère lui tendant les bras, et l'invitant à venir avec elle goûter une joie sans fin, vivre d'un éternel amour.....

Les jours, les semaines, les mois s'écou-